Télérama

À jamais les premières
Marta Díaz de Lope Díaz

L'équipe d'Espagne féminine de foot, on le rappelle, est championne du monde depuis 2023. En 1970, c'était une autre affaire. Il fallait alors du courage et de la volonté aux filles pour oser taper dans le ballon, et braver les interdits et l'avertissement délirant selon lequel la pratique de ce sport serait nocive à la procréation... La chape de plomb morale dans cette Espagne, encore franquiste, pèse de tout son poids dans cette histoire vraie méconnue. Qui révèle comment un groupe de jeunes femmes madrilènes socialement divers (infirmière, coiffeuse, étudiante...) s'est battu pour participer à un match décisif, quoique non officiel, contre une équipe du Portugal. La galerie de portraits de ces joueuses pionnières est parfois maladroite. Mais on apprécie cette manière à la fois légère et sérieuse de signifier la valeur politique de l'exploit sportif. ▷ *Jacques Morice*

| Espagne (1h46) | Avec Sofia de Iznájar, Bruna Lacadamo, Aixa Villagrán.

positif

À jamais les premières

Pioneras : solo querían jugar

Espagnol, de Marta Díaz de Lope Díaz, avec Aixa Villagrán, Daniel Ibáñez.



Dans l'Espagne de 1970, le franquisme a toujours la main : pas question que les femmes jouent au foot. Étudiante engagée, infirmière ou coiffeuse, chacune défie donc la fédération et la coercition de l'extrême droite au pouvoir, les proches peu encourageants, les insultes de beaufs et les terrains pourris. Des chansons d'alors («Soy Rebelde», «¡A la Pelota!»...) à la reconstitution soignée (les maillots, les clopes, les lumières) en passant par la générosité de l'interprétation, comment ne pas se faire supporters du film et de ses protagonistes qui sont bien plus que des sportives ? Réalisatrice de *Mi querida cofradía* (2018), comédie toute de malice et de sororité, Marta Díaz de Lope Díaz trouve aussi son fond de jeu dans la grinta du montage assuré par Alberto Gutiérrez (aussi à la manœuvre sur *La bola negra*) et l'image mémorable de gamines qui se font un ballon d'une tête de poupée arrachée à l'unisson. Au pays d'Alexia Putellas et Aitana Bonmatí comme ailleurs, le foot peut décidément être ce truc perso et collectif, existentiel et dérisoire, qui fait voir et vivre ce qui est important.

Nicolas Geneix

WAYNA

franceinfo:

"À jamais les premières" : l'histoire des pionnières du football féminin en Espagne sous la dictature du général Franco

Cette comédie révèle combien les femmes ont dû se cramponner pour s'imposer sur les terrains, de petits exploits sportifs en grandes victoires sociales.

ABUS DE CINÉ

Critique du film À JAMAIS LES PREMIÈRES

C'est du côté de l'Espagne, dont on nous rappelle en images en début de métrage, que l'équipe féminine de football est championne du monde (l'équipe masculine aussi, depuis peu), que se situe ce petit film sympathique, en l'honneur des pionnières (c'est d'ailleurs le titre original) du football féminin. Mais il n'est point question ici d'un documentaire et nous voici projetés en 1970, sous la dictature franquiste, dans un contexte intelligemment rappelé par quelques scènes, où la femme est vouée à être soit une épouse, soit une mère (le discours de la directrice d'un section fille à l'école est aujourd'hui terrifiant), le tout « au service de la patrie ». Après une présentation une à une de celles qui seront les premières, via des ralentis sur les actions sportives et flash-back sur leur situation familiale, leurs études ou métiers, la comédie dramatique peut alors s'installer, autour de deux enjeux : parvenir à montrer le talent de ces jeunes joueuses et faire reconnaître le sport en tant que tel.

Si les rouages de cette comédie façon « ensemble contre tous » restent assez classiques (prenez "**The Full Monty**" comme modèle…), le scénario intéresse par la manière de montrer non seulement la pression sociale autour de ce sport « transgressif » ou réduit à des atouts « esthétiques » et donc sexistes, mais aussi le poids d'une société controlée par un Etat aux méthodes sournoises (surveillance, délation, mobilisation des milices fascistes…). Si certains personnages peuvent paraître aujourd'hui un peu caricaturaux, ils n'en donnent pas moins quelques frissons, comme le responsable de la fédération ou la responsable des activités sportives féminines. La troupe de jeunes actrices est en tous cas impeccable, servant chacune des fortes personnalités en présence avec aplomb et ce qu'il faut de magnétisme. Et le décalage avec la société d'aujourd'hui suffit souvent à créer des moments de comédie, renforcés par ce qu'il faut d'union pour faire triompher ici des valeurs seines et progressistes.

WAYNA

Critique : En 2023, Virginie Verrier nous relatait, avec *Marinette*, l'histoire de Marinette Pichon, qui, pour se soustraire à un climat familial violent, consacrait toute son énergie à imposer le football féminin en France jusqu'à intégrer l'équipe de France, avant d'être repérée par un grand club américain. *À jamais les premières* pousse son exploration encore plus loin en s'intéressant à un groupe de jeunes femmes, contraintes de briser bien des barrières et des tabous pour pouvoir exercer leur sport préféré. Le foot serait-il le symbole suprême de la virilité ? Peut-être mais pas seulement. Car il exige avant tout courage et détermination, qualités dont sont indéniablement dotées ces femmes qui combattent pour y avoir accès au même titre que leurs homologues masculins.
Assurément, que l'on ne se méprenne pas, derrière cette chronique sportive se cache le tortueux parcours vers l'émancipation féminine sous toutes ses formes dans l'Espagne très corsetée des années 1970.

Dans ce quartier populaire de Villaverde, au sud de l'Espagne, le régime franquiste tourne encore à pleine puissance et les lois qui le régissent ne badinent pas avec les devoirs des femmes et les droits des hommes. À elles, le ménage, la cuisine et l'obligation d'obéir. À eux, les finances, la politique et bien sûr le football. Mais certaines insoumises ont bien l'intention de gagner quelques-uns de ces privilèges, en particulier sportifs. Natividad, dite Nati (Sofía de Iznájar) est dotée d'un réel talent qu'elle ne peut cependant pas exploiter parce qu'elle est née femme. Elle n'a d'autre alternative que de seconder sa mère pour les tâches ménagères. Cette dernière, ulcérée par cette passion sportive que son défunt mari a transmis à leur fille, estime que le seul destin respectable pour une fille est de trouver un bon mari et de fonder une famille. Repliée sur elle-même, Nati n'a d'autre but que de défendre son intérêt pour le sport, et non de se faire des amies, ce qui lui vaudra quelques démêlés avec ses coéquipières, en particulier avec Belén (Bruna Lucadamo), au parcours sensiblement opposé. Belén vit dans un environnement plus ouvert, est sociable et s'accorde difficilement du caractère taciturne de Mati. Malgré ces divergences notoires, les deux jeunes femmes, animées d'un même bouillonnement, sauront surmonter leurs difficultés pour faire avancer leur combat. En proie aux insultes, aux quolibets et aux remarques sexistes, nos pionnières ne se lassent jamais d'affirmer leur droit au choix dans tous les domaines : professionnel, sentimental ou sportif.

Ne tombant jamais dans l'écueil d'un militantisme trop appuyé, la réalisatrice opte pour la comédie plutôt que le drame et pose un regard tendrement admiratif sur ses personnages. En résulte un récit attachant dont la sincérité va droit au cœur grâce aussi sans doute à cette volonté de vouloir extraire cette décennie de sa seule empreinte patriarcale. Dans le décor minutieusement reconstitué de cette époque vintage, avec ses publicités colorées, ses pulls à col roulé et ses papiers peints à motifs géométriques, émerge un jeune loup aussi attrayant qu'imparfait, en la personne de Javier Porga (Daniel Ibáñez). Premier sélectionneur de l'équipe féminine espagnole, sincèrement dévoué à ses joueuses, juste assez rebelle pour prendre plaisir à défier l'ordre établi et suffisamment ambitieux pour espérer que son action marque à jamais l'histoire du football féminin, il incarne la marche en avant d'un monde en mutation, au même titre qu'Edelmira (Aixa Villagrán), journaliste adepte de football auquel elle a déjà consacré de nombreuses chroniques, sous un pseudonyme. En assistant au premier match féminin, elle comprend qu'un vent de liberté s'apprête à souffler. Pour la première fois, elle signe son article de son vrai nom.
Présenté dans de nombreux festivals, ce film qui marie habilement reconstitution historique et quête féministe pourrait bien se faire le chantre de ce proverbe chinois : « La volonté permet de grimper sur les cimes. Sans volonté, on reste au pied de la montagne ».

EXTRA DIMANCHE culture

Les footballeuses pleins écrans

Saison 4 de « Ted Lasso » et « Bombonera » cet été, « À jamais les premières » mercredi prochain dans les salles… Depuis « Joue-la comme Beckham », les joueuses sont de plus en plus représentées dans les séries et les films. Bien plus qu'un effet de mode.



Wayna Pitch

VINCENT HUBÉ

Pour la parité, ce n'est pas encore gagné. Depuis l'invention du cinéma par les frères Lumière en 1895, Julien Camy chiffre le nombre de longs-métrages consacrés au football entre *« 300 et 400 environ »*. Mais l'auteur, avec son père Gérard Camy, du *Foot à l'écran* (éd. Hugo Image, 2021) estime à *« moins de 10 % »* ceux dédiés spécifiquement au foot féminin. Un chiffre qui correspond à l'estimation d'Audrey Gozillon, universitaire à Rouen, spécialiste en sociologie du sport *(voir par ailleurs)* qui parle d'une vingtaine d'œuvres sur ce thème. Cet écart pourrait cependant se réduire.

Dans les salles françaises à partir de mercredi sort justement le film *À jamais les premières*, de Marta Diaz de Lope Diaz, sur une équipe féminine dans l'Espagne franquiste. Le 27 août, dans *Bombonera*, Syrine Boulanouar filmait une adolescente ridiculisant des garçons dans un tournoi de foot de rue. Cet été encore, AppleTV mettait en ligne la saison 4 de *Ted Lasso*. Le coach américain et sa moustache bienveillante sont de retour à Richmond. Mais plus pour entraîner les garçons, désormais Lasso s'occupe de l'équipe féminine. Les footballeuses sont de plus en plus présentes à l'écran. Et ce n'est peut-être pas fini.

Les films pionniers des années 70 et 80

Dans *Sport et cinéma* (éd. Amphora, 2021), Gérard et Julien Camy cite *Harry The Footballer* (1911), du Britannique Lewin Fitzhamon, comme la première fiction sur le foot. Hors documentaires et actualités, il a fallu attendre de longues décennies pour que les footballeuses trouvent leur place sur les écrans. Dans leur article *« Silence, ça tourne » : le football féminin au cinéma,* paru l'an dernier dans la revue *Football(s)*, les universitaires Jean Bréhon et Audrey Gozillon parlent d'un téléfilm de Jean L'Hôte, passé aux *Dossiers de l'écran* en 1975, *Les Filles de Saint-Michel*. Résumé : *« Dans un village rural, les hommes passent leur temps à jouer au football et délaissent leurs épouses. Excédées, les femmes décident de créer leur propre équipe de football féminin pour attirer l'attention, provoquer les hommes et surtout leur prouver qu'elles aussi peuvent exceller sur le terrain… »*

Bréhon et Gozillon évoquent également *Une fille pour Gregory* (1981), de l'Écossais Bill Forsyth : *« Dix ans avant la première édition de la Coupe du monde de foot féminin, Bill Forsyth imagine l'histoire d'un adolescent timide qui s'éprend d'une jeune fille sûre d'elle-même, sa coéquipière dans son équipe de football. »* Le film reçoit le Bafta, l'équivalent britannique des César et des Oscars, du meilleur scénario original.



La comédie dramatique espagnole « À jamais les premières » sort ce mercredi dans les salles.

La bascule « Joue-la comme Beckham », en 2002

Réalisé par Gurinder Chadha, avec Parminder Nagra et Keira Knightley en jeunes footballeuses, et Jonathan Rhys-Meyers en coach, *Joue-la comme Beckham* est un succès public et critique. Nommée aux Bafta et aux Golden Globes, primée dans plusieurs festivals, cette comédie raconte comment une jeune Anglaise d'origine indienne, fan de David Beckham, réussit à devenir footballeuse malgré une famille réticente.

S'il séduit moins de 400 000 spectateurs en France, le film triomphe partout ailleurs. Au total, il récolte 76,5 millions de dollars de recettes mondiales, ce qui ▶▶

en fait toujours le long-métrage sur le foot le plus lucratif au monde d'après le site spécialisé Box Office Mojo. « *C'est vraiment la bascule*, affirme Julien Camy. *Il est arrivé après le Mondial féminin aux États-Unis (en 1999) qui avait été une belle caisse de résonance médiatique. Il faut noter aussi la manière dont la réalisatrice filmait le corps féminin sportif, sans aucune sexualisation. Il y a un avant et un après* Joue-la comme Beckham. »

Le film joue sur les thèmes de l'émancipation, de la difficulté pour les joueuses de se faire respecter, aborde aussi la question des clichés sur l'homosexualité des sportives… Un canevas qu'on va ensuite beaucoup retrouver. Dans leur article, Bréhon et Gozillon parlent d'une « *dynamique d'*empowerment *féminin* ». Ils citent notamment *Gracie* (2007), de Davis Guggenheim, sur « *une jeune Américaine qui tente de jouer dans une équipe masculine après la mort de son frère* ». Et surtout *Hors jeu*, Ours d'argent à Berlin en 2006, de l'Iranien Jafar Panahi, autour de l'interdiction faite aux Iraniennes d'assister à des matches de foot.

De « Comme des garçons » à « Marinette », les Français s'y mettent

Longtemps frileux sur le sujet, si on excepte le téléfilm de 1975, le cinéma français va aussi suivre cette dynamique à partir des années 2010. En 2018, Julien Hallard réalise *Comme des garçons*, inspiré par la création d'une équipe féminine à Reims à la fin des années 60 par un journaliste joué par Max Boublil. Pour Bréhon et Gozillon, cette comédie est d'ailleurs trop centrée sur ce personnage, appelé Paul. « *Ce film, dont les relations nouées et développées entre Paul et ses joueuses reflètent des formes de patriarcat, montre combien le cinéma peut devenir un espace de légitimation de la domination masculine* », écrivent même les deux universitaires.

En 2020, sort cette fois *Une belle équipe*, de Mohamed Hamidi, avec Kad Merad, Laure Calamy, Sabrina Ouazani et l'ancienne internationale (89 sélections) Corine Petit. Dans un village du nord de la France, les femmes doivent prendre la place des hommes sur le terrain pour sauver le club après la suspension de son équipe masculine. « *Une dystopie qui ne va pas jusqu'au bout* », regrette Julien Camy.

Trois ans plus tard, Virginie Verrier propose, elle, *Marinette*, un biopic sur celle qui a longtemps détenu le record de buts en équipe de France, Marinette Pichon (81 en 112 sélections). « *Un beau portrait de femme*, pour Julien Camy. *En France, les films biographiques sur des grands sportifs sont rarissimes, y compris les footballeurs.* » Il faut aussi préciser que, comme pour les films de sport en général en France, ces productions souffrent au box-office : 87 000 entrées pour *Comme des garçons*, 330 000 pour *Une belle équipe*, 54 000 pour *Marinette*.

« Ted Lasso » et « À jamais les premières »… nouveau tournant en 2026 ?

Attention, mettre en scène des footballeuses n'est pas forcément synonyme d'échec commercial. Pour preuve, le succès de la saison 4 de *Ted Lasso*, sur AppleTV. La série créée par Jason Sudeikis et Bill Lawrence n'a pas souffert côté audience avec l'arrivée de Lasso à la tête de l'équipe féminine de Richmond. Au contraire. Le premier jour de lancement, en août, l'épisode 1 a suscité un visionnage total de 296,6 millions de minutes, selon l'institut Nielsen. Soit mieux que pour les saisons précédentes, et même mieux que n'importe quelle série Apple.

Signe que les esprits changent ? « *En Europe, les films qui traitent du football féminin tournent toujours autour de la question de la légitimité de la place des femmes sur les terrains et de leur capacité de jouer au foot, 22 ans après* Joue-la comme Beckham, estime Julien Camy. *Aux États-Unis, on est dans une position très différente. Cette question de la légitimité ne se pose plus. Ce n'est plus un enjeu de narration.* »

Dans *À jamais les premières*, en salles mercredi, cette question de légitimité est forcément au cœur du scénario. Inspiré d'une histoire vraie, le film raconte la création d'une équipe féminine de football dans l'Espagne franquiste de 1970. Bien avant donc que le pays règne sur le foot féminin, remportant Ballons d'Or, Ligues des champions et Coupe du monde. « *En me documentant pour le film, je comprenais parfaitement ce que ces femmes avaient vécu tant d'années auparavant : les insultes, les regards, ce sentiment d'être la seule au monde*, a indiqué la réalisatrice Marta Díaz de Lope Díaz. *Dans la cour de récréation, j'étais la seule fille qui jouait au football avec les garçons. J'ai toujours eu cette impression de faire quelque chose que je n'aurais pas dû ou d'être à un endroit qui ne m'était pas destiné.* »

Qu'*À jamais les premières* soit, comme *Marinette* ou *Joue-la comme Beckham*, réalisé par une femme n'est pas neutre non plus. « *Cette réappropriation des moyens de production et de réalisation par les femmes est une tendance plus générale dans le cinéma* », avance Julien Camy, qui cite également *Flo*, le biopic sur Florence Arthaud réalisé par Géraldine Danon. « *On est loin d'être à la parité, mais il y a un mouvement qui se crée.* » ÉT



Everett Collection/Abaca/Icon Sport

Il y a vingt-quatre ans, les Britanniques Parminder Nagra et Keira Knightley tenaient le haut de l'affiche dans le film « Joue-la comme Beckham ».

Jason Sudeikis, alias Ted Lasso (ci-dessous), ici avec Tanya Reynolds, entraîne la toute nouvelle équipe féminine de Richmond, dans la dernière saison de la série à succès diffusée sur AppleTV.



Landmark Media / Alamy / Icon Sport



DR

Gozillon : « Longtemps le football des femmes a été invisibilisé au cinéma »

Maîtresse de conférences à l'université de Rouen, Audrey Gozillon enseigne en sociologie du sport.

« Tous ces films récents sur des footballeuses, c'est un effet de mode ?
Pendant longtemps, le football des femmes a été invisibilisé au cinéma. Le vrai tournant est arrivé avec Joue-la comme Beckham *(2002)*. Enfin, le foot féminin est mis en avant comme une pratique qui permet à la femme de s'émanciper. Et le film critique aussi pas mal les normes de race, de genre et de classe. Je ne suis pas sur cette idée d'un effet de mode. J'ai plutôt cette sensation qu'aujourd'hui en France, on prend conscience que le foot des femmes existe. Et, pour les réalisateurs, qu'il y a un vrai vide sur le sujet dans le cinéma français.

Dans votre article cosigné avec Jean Bréhon, vous citez aussi « Une belle équipe »…
Je trouve le film intéressant parce que l'objectif du réalisateur a été de faire un film qui colle le plus possible à la réalité du terrain.

Avec des footballeuses comme actrices, comme Corine Petit…
Oui, le film est vraiment bien fait dans le sens où il reflète vraiment ce qui se passe dans les clubs. En revanche, comme dans Ted Lasso, à la fin, vous êtes quand même sur un "happy ending", qui n'est pas forcément la réalité aujourd'hui dans tous les clubs. Il faut faire attention au mythe de l'égalité qui serait déjà là. En réalité, c'est encore difficile aujourd'hui pour les filles d'avoir une place dans des clubs, professionnels ou pas.

Faudrait-il un nouvel angle de traitement sur le sujet, autre que l'aspect émancipateur ou la difficulté pour les femmes de pratiquer le foot ?
Je ne suis pas certaine que pour l'instant, changer la focale soit adapté. Dans les pays anglo-saxons, ils peuvent se le permettre car, chez eux, ça va plus de soi d'avoir des femmes qui font du foot. Je ne dis pas qu'on n'y arrivera jamais en France. Demain, on aura peut-être un réalisateur qui va mettre en scène le football des femmes de manière un peu plus humoristique, comme dans Ted Lasso. Mais aujourd'hui, en France, il y a encore des clubs professionnels qui souhaitent fermer leur section féminine parce que ça coûte trop d'argent. Il faut encore attendre un petit peu avant de passer un cap dans la mise en scène du football des femmes. » **V.H.**